



***Télévision et mutations culturelles en sein de la famille algérienne :  
liens sociaux, histoire, Islam***  
***Television and cultural changes within the Algerian family: social ties,  
history, Islam***

Boulahia Salim

Enseignant Université de Constantine 3 Salah Boubneider Algérie

[salim.boulahia@univ-constantine3.dz](mailto:salim.boulahia@univ-constantine3.dz)

Reçu: 15 / 05 / 2022

Accepté: 27 / 10 / 2022

Publié: 10 / 11 / 2022

**Résumé:**

La famille joue un rôle absolument fondamental dans le présent et l'avenir de la société. Ce sont les familles (qu'elles soient par ailleurs patriarcales ou égalitaires, traditionnelles ou modernes, élargies ou nucléaires, monoparentales ou homoparentales) qui décident sans en avoir évidemment une claire conscience des équilibres dont aura besoin une société pour progresser ou des déséquilibres dont elle souffrira plus ou moins gravement. La présence de l'islam au sein de la famille Algérienne est fondamentale, dans ce but notre objectif est d'éclairer les mutations culturelles opérées par la télévision au sein de la famille Algérienne malgré le discours quotidien de la religion. Selon les résultats théoriques nous avons constatés que les familles algériennes citadines sont plus ouvertes à intégrer une nouvelle culture que les rurales parce qu'elles regardent tous les programmes en famille plus que les rurales.

**Mots-clés:** culture traditionnelle, nouvelle culture, mutations culturelles, famille algérienne, télévision

**Abstract:**

The family plays an absolutely fundamental role in the present and the future of society. It is the families (whether they are patriarchal or egalitarian, traditional or modern, extended or nuclear, single-parent or homo-parental) who decide without obviously having a clear awareness of the balances that a society will need to progress or the imbalances that it will suffer more or less seriously. The presence of Islam within the Algerian family is fundamental, for this purpose our objective is to shed light on the cultural changes operated by television within the Algerian family despite the daily discourse of religion. According to the theoretical results, we found that Algerian urban families are more open to integrating a new culture than rural ones because they watch all family programs more than rural ones.

**Keywords:** traditional culture, new culture, cultural changes, Algerian family, television

## I. INTRODUCTION

Selon le Professeur Paul RASSE de l'Université de Nice Sophia Antipolis : « longtemps les anthropologues furent animés par l'urgence de conserver la trace des sociétés traditionnelles menacées par la modernité. Ils se sont d'abord penchés sur les ethnies les plus lointaines, dites sociétés primitives, condamnées à se dissoudre au contact des autres cultures<sup>1</sup> », la mondialisation a multiplié les rapports entre civilisations différentes et ces échanges sont souvent conflictuels. D'une part, la technique et l'organisation économique sont des facteurs d'unification du monde et d'autre part les nationalismes, les valeurs culturelles s'opposent selon Francisco COLOM GONZALEZ : « les réactions face à la mondialisation, comprise comme une expansion de structures systémiques au détriment des modes de vie. Dans un monde de plus en plus déraciné et cosmopolite, les identités nationales seraient le refuge de la subjectivité<sup>2</sup> ».

Pour beaucoup, cette nouvelle diversité est stimulante, voire enrichissante, mais pour certains, elle est troublante et désarmante. Ils craignent que leur pays ne se fragmente, que leurs valeurs ne se perdent. La télévision envahit chaque recoin du monde, en supplantant la culture locale. *La télévision conduit notamment à une massification, une uniformisation des valeurs et des identités culturelles mais aussi à une suppression des groupes ou des cultures minoritaires<sup>3</sup>*. Certains prévoient un scénario cauchemardesque d'homogénéisation culturelle des diverses cultures nationales, laissant la place à un monde dominé par les valeurs et les symboles occidentaux.

En revanche la globalisation modifie la nature des conflits locaux et internationaux, et en particulier, multiplie les tensions à caractères religieux, ethniques et linguistiques. Plusieurs lignes de clivage expliquent ces tensions, à commencer par les rapports Nord-Sud qui favorisent la propagation des valeurs occidentales et érodent les langues et mémoires ancestrales.

*Les oppositions entre Occident et monde arabe, fondées sur divers traumatismes partiellement exorcisés, telle la colonisation, engendrent des réactions contrastées allant du refus de l'impérialisme culturel à l'attraction pour le modèle occidental »<sup>4</sup>*.

Cependant on peut se demander sur le destin et le devenir de notre culture Algérienne, quelles sont les mutations culturelles opérées par la télévision ?.

### 1. L'Islam dans la société algérienne traditionnelle

---

<sup>2</sup> Paul RASSE, Nancy MIDOL, Fethi TRIKI (sous la direction de), 2001, *Unité-Diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Edition L'Harmattan, p. 11.

<sup>3</sup> Denis DUCLOS, 2001, «La globalisation va-t-elle unifier le monde? », *Le monde diplomatique*, p. 14.

<sup>3</sup> Cette critique est notamment reprise actuellement par les organisations et le courant qu'on appelle communément antimondialiste ou altermondialiste.

<sup>4</sup> Les Dossiers de la mondialisation n° 6, avril 2007, [www.rdv-mondialisation.fr](http://www.rdv-mondialisation.fr)

les analyses sur la société algérienne de l'époque, MALEK (B), parlait bien d'un musulman portant en lui tous les signes de l'homme colonisable.<sup>5</sup>

Le maraboutisme, et les m'rabetines (du singulier m'rabat ou marabout) ces saints thaumaturges, aux vies légendaires saturées de signes charismatiques, selon l'expression de DANIELLE (J.G), faisaient, de par leur influence, figure de représentants de Dieu sur la terre (Awliya el-lah) ainsi les nomme-t-on aujourd'hui encore. « *Comme si Dieu décidément était trop lointain et manquait singulièrement de matière*<sup>6</sup> ».

Médiateurs du sacré, « *ces capteurs du divin* » comme le désigne BERQUE J. de par le contact qu'ils ont avec la population, rassurent par leur présence et protègent par leur bénédiction (Baraka) la population : on sollicite la Baraka du m'rabat en lui rendant visite moyennant une ziara (don en reconnaissance d'une bienfaisance) pour se protéger contre tous les sortes de maladies, comme on l'invoque pour se protéger de la mauvaise récolte ou de la pluie. Parfois, se rendre sur les lieux de la tombe d'un m'rabat suffit. Ce maraboutisme, en faisant corps avec le culte des ancêtres et des morts, s'est érigé en gardien de la religion en vivant dans l'ombre du confrérisme ; celui-ci, plus répandu, avec ces Zaouyas qui peuplent le territoire, ne renie en rien le maraboutisme mais il s'appuie sur lui<sup>7</sup>.

Un Islam plus proche du mysticisme, le confrérisme, contrairement au maraboutisme, dénie saints, ancêtres et morts<sup>8</sup> : « *l'Islam confrérique des XVIIe et XVIIIe siècles, écrivait DANIELLE (J.G) ne peut encore se couper des racines qui l'ont ancré et validé. Par nécessité, il intègre le maraboutisme, tout en déjà le dépassant* ». Et l'auteur d'ajouter « *le confrérisme donne l'existence à l'individu, indépendamment de la tribu et du clan ou de la famille. L'appartenance confrérique désigne des frères en religion, là où la tribu et le clan nommaient des frères de sang*<sup>9</sup> ».

A coté d'une culture populaire animée par une tradition séculaire, se greffe une religion où les rites des anciens interfèrent avec les rites spécifiquement islamiques (les différents fêtes

---

<sup>5</sup> Malek BENNABI, 1956, *La lutte idéologique dans un pays colonisé*, Edition Casbah.

<sup>6</sup> Daniel Jemma GOUZON, 1989, « *L'Algérie à la croisée de temps* », Edition Ariane, 1989, p. 121.

<sup>7</sup> Saïd DEBBIH sous la direction de Jean François GARCIA Maître de Conférence université de Nice Sophia Antipolis, 1998, « *Les rapports entre l'école et la famille dans la société algérienne contemporaine : essai d'analyse à travers une enquête sur la performance scolaire des adolescents* », Université de Nice

<sup>8</sup> Ainsi parle-t-on et jusqu'à nos jours d'Ouled (fils au pluriel ou les ancêtres) sidi (qualificatif désignant le respect pour une personne ou une tribu). Et on dit aussi pour qu'un vœu soit exaucé par l'imploration de cette personne « avec l'aide de la baraka d'Ouled sidi ». Ce mort a également souvent un sanctuaire qui porte son nom.

<sup>9</sup> Daniel Jemma GOUZON, op. cit., p. 124.

religieuses qui absorbent un nombre considérable de pratiques), donnent à la vie sociale un dynamisme propre.

Ainsi donc, pour parler du rôle de la religion islamique dans la société algérienne précoloniale et mesurer son importance par rapport à la culture populaire, il y a lieu d'ajouter que l'Islam est étroitement lié aux structures socioéconomiques et valeurs essentielles de la société algérienne traditionnelle. Selon Saïd DEBIH sur sa thèse « *les rapports entre l'école et la famille dans la société algérienne contemporaine* » la façon de faire la part des choses se trouve dans l'incapacité de limiter la cohésion sociale à de simples relations sociales à de simples relations de filiation et de sang.

En outre l'Islam en lui-même, donne la prévalence dans le dogme comme dans le droit une valeur éminente à la famille agnatique est en complète cohérence avec la structure de cette société.

En plus l'individu qui est d'abord un membre d'une famille élargie ayla, elle-même composée de plusieurs familles restreintes, se sent lié à la kharouba (deux ou trois groupes familiaux se disant descendants d'un même ancêtre formant la dechra, un sous clan) elle-même intégrée à el ferqa (un clan) deux ou trois clans constituent El arch (une tribu), liée enfin à la confédération (bled et /région), et le bled c'est le pays.

En plus de tous ces liens familiaux l'individu dans la société algérienne traditionnelle en tant que musulman, se sent aussi membre de la communauté islamique: « le oumma » qui réunit en son sein tous les croyants de tous les pays de tous les continents<sup>10</sup>.

A force de d'insister sur le poids et l'importance de la tradition, par là même sur l'emprise du groupe, on risque toutefois de conclure hâtivement à une réduction pure et simple de l'individu à la famille, au groupe voire au social.

## **2 . Perspective historique et mutations au sein de la famille algérienne**

### **2.1. La famille algérienne d'hier**

La famille, disait BOUTEFNOUCHET M. « *illustre dans un micro organisme toute la dynamique, ou la statique sociale ; elle reflète le mode culturel et le mode religieux, le mode économique et le mode politique, le mode juridique, les traditions des uns et coutumes de la société globale dans laquelle elle s'intègre et évolue* ».

« *Les relations entre la société globale, macro organisme, et la famille micro organisme, véritable société réduite... sont tellement liées et tellement complexes qu'il devient impossible*

---

<sup>10</sup> Saïd DEBBIH sous la direction de Jean François GARCIA Maître de Conférence université de Nice Sophia Antipolis, 1998, « *les rapports entre l'école et la famille dans la société algérienne contemporaine : essai d'analyse à travers une enquête sur la performance scolaire des adolescents* », Université de Nice

de parler de la famille sans se référer à la société, et de parler de la société sans expliquer la famille<sup>11</sup>.

## 2.2. La famille avant l'occupation coloniale

Tel que l'affirme BOUTEFNOUCHET M. « *les caractères généraux de la famille algérienne de type traditionnel : c'est une grande famille, ou famille étendue, patriarcale* », le père est le chef spirituel du groupe familial ».

La notion de cohésion du groupe familial, précise l'auteur plus loin, est primordiale pour la compréhension de la grande famille algérienne.

L'adhésion totale au système de valeurs, nécessaire à la grande cohésion du groupe social et à son harmonie interdit toute transgression : « *les comportements moraux et religieux négatifs étant en eux-mêmes des causes de désorganisation plus aux moins grave à l'intérieur du groupe*<sup>12</sup>»

Le souci de faire passer l'intérêt du groupe sur celui de l'individu et son emprise, règle tous les comportements, « *l'art de vivre de l'individu au sein de cette société n'est pas seulement fondé sur la base du respect pour autrui, et en particulier pour les siens, sur une sorte d'abolition de l'individualité elle-même, au profit de l'intérêt du groupe ; aussi cet art de vivre veut que l'individu se place en seconde position, même dans les questions le concernant directement, et médiatise ses comportements par le conventionnel et le conforme*<sup>13</sup> ».

Ainsi en est-il de l'emprise de la tradition et le souci de la perpétuer qui modèle les rythmes de la vie. « *La fidélité de la tradition des ancêtres, valeur des valeurs, domine tous les actes essentiels de la vie sociale : l'apprentissage culturel d'abord, à la fois dans les fins qu'il poursuit et dans les moyens qu'il emploie pour les atteindre*<sup>14</sup> ».

Traditions communiquées par les anciens ; ces derniers savent d'expérience et de mémoire, d'où la nécessité pour les générations à venir de se conformer à l'exemple des anciens, du passé, et de le reproduire. La société traditionnelle, écrit BLANDIER (G), a pour fonction primordiale l'éternel recommencement du passé, ce passé par lequel elle se légitime<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> M. BOUFENOUCHET, 1980, *La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes*, Edition S.N.E.D. Alger, p. 9.

<sup>12</sup> Idem p. 50.

<sup>13</sup> M. BOUFENOUCHET, op. cit. p. 52.

<sup>14</sup> P. BOURDIEU, « *La sociologie de l'Algérie : que sais je* », Op. Cité, p 93

<sup>15</sup> G. BALANDIER, 1985, « *Le détour : pouvoir et modernité* », Paris, Fayard, p. 239.

L'impérieuse nécessité de se conformer aux valeurs et aux normes du groupe, de les reproduire, avec minutie et précision jusqu'au paraitre maniaques rendent « à peu près entièrement prévisibles la gamme des comportements de l'individu vis-à-vis d'une situation donnée<sup>16</sup> ». Cependant, si les principes de conformité à la vie du groupe sont aussi respectés, cela ne veut en aucun cas dire que ces principes sont étouffants et oppressants, la personne ne les saisit pas vraiment comme tels. « Être pour autrui, l'individu est aussi un « être par autrui », sorte de carrefour d'appartenances, qui se pense malaisément en tant que personnalité originelle et autonome. Il ne lui est guère possible de dissocier sa destinée propre, ni davantage celle de ses enfants, de la destinée comme du groupe familial » disait BOURDIEU P.<sup>17</sup> .

### **2.3. La famille au secours de la tradition : repli et résignation**

Assiégée, démunie, la famille va chercher en elle-même les forces de résistance à l'entreprise coloniale par le refus et le refuge dans la tradition que le colonisateur condamne.

En réduisant l'activité des confréries, l'anéantissement des écoles des Zaouia et des mosquées, l'enjeu devient de taille, il le sera d'autant plus craignant fort l'envoi de son enfant à l'école du romi (le païen).

Dès lors la lutte contre le colonialisme prend l'allure d'une lutte pour la sauvegarde de la tradition et des valeurs sacrées : celles-ci sont incarnées par la maison et donc la famille et la femme domaine privilégié de l'intimité, en même qu'il constitue pour chacun des membres de la famille le symbole de ses racines et de son identité, qui doivent être confirmées face à l'étranger qui le force à les abandonner.

Les manières des colonisateurs, écrivait à ce propos N. ZEDOUMI, offusquaient les colonisés. La société algérienne a réagi en maintenant ses femmes à l'écart de leur contact. Seul le monde des hommes s'est aventuré dans l'affrontement avec la société occidentale. Il en résulte deux espaces différents à l'intérieur desquels les êtres ont évolué séparément. Alors que celui des hommes n'a cessé de s'élargir par l'accomplissement des gestes sociaux nouveaux, par l'adoption de modes de vie calqués, l'espace des femmes s'est rétréci aux dimensions d'un refuge où il importait d'abord de préserver et de maintenir. Ainsi la femme est devenue la gardienne de la maison –Algérie instituée en retranchement des valeurs traditionnelles contre les influences étrangères.

---

<sup>16</sup> R. BASSAGANA, 1982, « *Éléments de la psychologie sociale* », réédité par l'Office des publications universitaires, Alger, 1982, p. 82.

<sup>17</sup> P. BOURDIEU, « *La sociologie de l'Algérie : que sais je* », Op. Cité p 98

L'homme, dérouté par la présence et le genre de vie de l'occupant, retrouvait auprès d'elle le sentiment sécurisant de la pérennité de ses origines et aussi l'exercice, contesté par ailleurs, de son autorité<sup>18</sup>.

Un repli qui est à la fois un refus et un refuge, refus d'abandonner la tradition léguée par les ancêtres, refus aussi de l'étranger qui tentait de la confisquer par l'imposition de sa culture et de ses valeurs.

Un repli refuge dans la tradition comme seule manière de se protéger contre l'agression et de faire face à l'enjeu du déracinement et de l'anéantissement par lesquels les menaçait l'administration coloniale.

« *Le repli, en Islam est le valeur suprême du ressourcement et de la regeneration* <sup>19</sup> ».

En s'accrochant, désespérément aux traditions ancestrales et à l'Islam, pour résister et survivre, la famille, l'image de la société algérienne de l'époque chercha, en puisant dans le passé de nouvelles formes d'actions et de pratiques pour s'imposer face au colonialisme.

« On imagine combien peut être précaire, dans ce contexte l'unité familiale (répudiée multipliée), d'autant qu'elle est aussi sapée, de façon générale, par différentes influences : tension entre les normes traditionnelles (solidarité large) et les impératifs de l'économie individualiste où le ménage est l'unité de base ; crise de l'éducation morale de l'enfant, abandonnée à la rue ; désarroi de la jeunesse, ouverte à la conscience politique hantée par le non emploi et le plus souvent, en conflit avec les normes traditionnelle (mise en question de l'autorité paternelle) ; conflits entre les générations, surtout en ce qui concerne la conception du mariage et du rôle de la femme, dispersion des familles liées aux nouvelles conditions économiques : exodes des jeunes vers les villes, salariat qui assure à l'individu l'indépendance économique <sup>20</sup> ».

Autant de modifications qui pour constituer des réponses aux conditions de vie nouvelles, furent à l'origine d'un réaménagement des traditions aussi bien que la religion, par l'émergence du mouvement réformiste.

Celui-ci allait contenir ces pratiques nouvelles en prêchant, à travers un réseau d'écoles ouvertes surtout dans les zones urbaines et semi urbaines, le retour aux sources de la morale islamique, la purification de l'héritisme des anciennes traditions, la revendication des droits des Algériens à l'apprentissage de leur langue, l'opposition au processus assimilationniste qui commençait à

---

<sup>18</sup> N.ZERDOUMI, 1970, « Enfant d'hier : l'éducation de l'enfant au milieu traditionnel algérien », Edition Maspero Paris, p 38.

<sup>19</sup> Gouzon(D) JEMMA, 1989, « L'Algérie à la croisée de temps », Edition Ariane, p 121

<sup>20</sup> .BOURDIEU,1985, « *Que je sais* », Op. Cité, p 124

gagner une partie de l'élite urbaine formée à l'école française, un projet culturel de renaissance mais aussi social et politique, dans le mesure où le mouvement était porteur de revendication qui revêtent un sens éminemment nationaliste : « *l'Algérie est ma patrie, l'arabe est ma langue, l'Islam est ma religion* » lança alors dans les mosquées le père fondateur du mouvement, l'imam IBN BADIS au cours des années trente.

Ce mouvement, pour peu qu'il soit limité, avait des échos dans toute l'Algérie auprès d'un peuple en mal d'identité.

La famille qui en se repliant sur elle-même a cherché à incarner cette identité, se trouve une fois encore démunie en perdant une assise sociale, culturelle et politique.

Sans porte parole ni intermédiaire pour pouvoir ses droits face à l'administration coloniale, la famille- qui en ces quelques années tenta l'ouverture sur son environnement –se trouve ainsi envahie par le modèle dominant.

*« Progressivement, la réalité urbaine (ou semi urbaine) avec la présence du colonisateur va gagner la matrice familiale par le biais de ses membres essentiellement masculins. Un univers nouveau, dominant s'offre à ses enfants qui ne trouvent plus à l'intérieur de la famille un modèle stable sur lequel ils pourraient construire leur identification.*

*Certains signes de ce nouvel univers pénètrent peu à peu le cercle familial restreint, démunis, et disloqués: c'est le transistor, un vêtement, une manière de faire, de se comporter, enfin de parler. La porte est ouverte à l'acculturation au modèle du colonisateur<sup>21</sup> ».*

La désarticulation de l'ordre social traditionnel, l'altération des rapports intimes du paysan algérien avec sa terre, n'étaient pas les seuls torts que la colonisation a fait subir à l'Algérie : c'est l'univers familial qu'elle a fini par pervertir en rendant la langue usage inopérante aux yeux des utilisateurs.

Le transfert ou l'emprunt forcé du français à l'arabe, et la formation du sabir linguistique, est l'un des aspects manifeste de cette réalité qui marque la société algérienne jusqu'à nos jours. Pour illustrer ce phénomène, voici quelques exemples touchant aux objets en usage à l'école et dans le cercle familial :

La table = tabla

Electricité = tricité

Le bidon = el bidoun

---

<sup>21</sup> EL.SAADA, 1983, « *Les langues et l'école : Bilinguisme inégale dans l'école algérienne* », Edition Peter Lang, Berne, p 21

Les allumettes = zalamite

Le frigidaire = el frigidaire

Le biberon = el bibrou

Le stylo = el stilou

Le crayon = el criyou

Le cartable = el cartable

Une interférence qui, parce qu'elle fonctionne dans un contexte hégémonique, brise la langue du colonisé en même temps que l'identité culturelle qui lui est intimement liée. Cette interférence, dans ces implications, est ainsi détaillée par P. BOURDIEU et A.SAYAD : « *les modèles de comportement et ethos économique importés par la colonisation coexistent, en chaque sujet, avec les modèles et l'éthos hérité de la tradition ancestrale, il s'ensuit que les comportements, les attitudes ou les opinions apparaissent comme les fragments d'une langue inconnue, incompréhensible aussi bien de celui qui ne connaîtrait que, la langue culturelle de la tradition, que de celui qui ne référerait qu'à la langue culturelle de la colonisation. Parfois, ce sont des mots de la langue traditionnelle qui sont combinés selon la syntaxe moderne ; parfois c'est la syntaxe elle-même qui apparaît comme le produit d'une combinaison*<sup>22</sup> ».

#### 2.4. La famille dans l'Algérie indépendante

Après la guerre de libération la situation sociale en Algérie, au lendemain de l'indépendance était le moins qu'on puisse dire, dramatique. Le projet de développement global mis en route n'avait en fait pour objectif que de sortir le pays de cette situation.

Dans le cadre d'un processus révolutionnaire large (révolution industrielle, agraire et culturelle) l'amélioration du niveau de vie et la transformation du mode d'existence des masses furent difficiles.

« *La recherche de la promotion de l'homme constitue l'objectif majeur assigné aux opérations de développement économique, social et culturel*<sup>23</sup> ».

Des inscriptions massives dans les écoles, la société qui est en train de se construire, des formations professionnelles dans les secteurs de la vie économique en voie de la modernisation, le bénéfice d'un emploi et la participation ainsi qu'à l'édification sociale du pays, l'obtention d'un logement décent : bref tous les moyens d'améliorer le niveau de vie.

---

<sup>22</sup> P.BOURDIEU et A.SAYAD, 1964, « *Le déracinement* », Edition Minuit, Paris, p 163

<sup>23</sup> Front de libération nationale : « *Charte Nationale* », Editions Populaires de l'armée, 1976, p 122

Les options pour la couverture sociale et l'instauration des allocations familiales, la gratuité des soins de santé, et l'affirmation maintes fois répétée de réaliser une société basée sur le principe de la justice sociale devait passer jusqu'à décharger la famille de tout ce qui pouvait nuire au bonheur de l'enfant.

L'Etat entend, par le truchement des services mis à la disposition de la famille, faire en sorte qu'il n'y ait point d'obstacles à la formation de l'enfant futur, « homme nouveau ». Action sur la scolarisation de l'enfant, en même temps par une autre action sur les parents : « *l'enseignement destiné aux parents dans les villes et les villages dépassera le stade de la simple alphabétisation et sera conçu de telle sorte qu'il puisse donner aux sujets ainsi formés à un âge plus au moins avancé. les connaissances essentielles appropriées qui leur font défaut dans leurs responsabilités de citoyens, de pères et mères de familles, de travailleurs, de coopérateurs, de petits producteurs, d'hommes et de femmes assoiffés de savoir portés à parfaire leur nécessaire initiation au monde moderne, aux problèmes idéologiques et pratiques, aux réalités nationales de leurs pays*<sup>24</sup> ».

La famille a dès le départ été perçue comme une institution rétrograde.

« La révolution culturelle doit, en premier lieu, détruire ou résorber toutes les structures mentales nocives qui bloquent notre développement et faussent, en la figeant parfois notre vision du monde. Pour que les mentalités rétrogrades et les comportements négatifs ou antisociaux disparaissent à jamais, il faut qu'un effort incessant de persuasion vienne renforcer l'impact que la révolution culturelle aura laissé dans les esprits <sup>25</sup>».

« *C'est entre autres le rôle des mass média et des organisations de masse* <sup>26</sup>».

L'Etat s'occupait de l'éducation de l'enfant depuis son jeune âge grâce à la réalisation dans tout le pays et à mesure des besoins requis par l'effectif des enfants et des adolescents, de crèches, de jardins d'enfants, de cantines, de foyers de la jeunesse, de bibliothèques, de complexes sportifs et d'institutions culturelles afin qu'en plus de l'instruction et de la formation, la jeunesse algérienne puisse bénéficier de loisirs sains et utiles et soit élevée dans un climat social imprégné de ses valeurs nationales.

L'Etat entend réduire les fonctions dévolues à la famille, au seul aspect, qui est affectif, « *une telle réforme n'implique en aucun cas une atteinte à la famille qui demeure la cellule vivante de la communauté nationale. Il ne s'agit nullement de séparer les enfants de leurs parents ou de*

---

<sup>24</sup> Idem, p 69

<sup>25</sup> Idem, p 70-71

<sup>26</sup> Il s'agit entre autre de l'UNFA (Union nationale des femmes algériennes), UNJA (union nationale de la jeunesse algérienne), UNPA (union nationale des paysans algériens).

*les arracher à la douceur du milieu familial. L'objet de la réforme vise tout simplement à créer les moyens de soulager les journées des parents mobilisés dans leurs tâches quotidiennes, en procurant aux enfants tout ce qui peut compléter l'effort familial<sup>27</sup>».*

Comme si la famille n'avait aux yeux de l'Etat, si l'on cherche à comprendre le pourquoi des retards de la mise en œuvre de la politique de régulation des naissances début 1980, qu'à faire des enfants affectivement épanouis pour l'Etat.

Ce dernier éduque donc l'enfant, prenant ainsi, par parent interposés, la place du père. C'est l'Etat père dont parlait M. BOUCEBCI en 1979.

Ainsi la politique familiale mise en place en Algérie s'est voulue, dans ses finalités comme dans les moyens utilisés pour les réaliser à atteindre un modèle unique de famille.

C'est un certain type de logement, une certaine manière d'aménager l'espace bâti, une certaine image idéale et de la famille dépeinte par les journaux, la télévision et les manuels scolaires : couple marié, habitant un logement décent dans un grand ensemble, père laborieux à l'extérieur de la maison, instruit lisant son journal, gagnant suffisamment pour nourrir femme et enfants, peu nombreux, tous scolarisés et bien habillés, bien élevés.

### **3. Les liens sociaux au sein de la famille en Algérie**

#### **3.1. La famille patriarcale dans la société rurale traditionnelle**

« La famille patriarcale se situe dans une lignée généalogique qui se veut nombreuse pour perpétuer le souvenir des ancêtres. Le chef de famille patriarcale est le grand-père s'il est encore vigoureux ou le fils aîné s'il a disparu. Son rôle est de répartir les tâches des travaux agricoles entre les différentes cellules du groupe domestique qui est l'unité de production et de consommation, et il s'assure de la bonne entente entre ses membres, dirige la prière et représente le groupe à l'extérieur. Il est craint parce qu'il a la faculté de maudire celui qui lui désobéirait, malédiction sanctionnée par un châtiment divin (P. Bourdieu 1974) ».

La terre et le troupeau, hérités de père en fils, constituent la base matérielle permettant à la 'ayla ou ne lui permettant pas d'entrer en compétition avec d'autres groupes familiaux pour les honneurs et les démonstrations symboliques. Quand une famille offre le plus de moutons lors de la fête du saint de la tribu, quand elle accueille avec faste des invités, quand elle mobilise le plus de fusils en cas de danger extérieur, ses membres en tirent une fierté. Ce sentiment de fierté est profondément enraciné dans la culture, et renvoie à la perception valorisée de la lignée généalogique. Le culte de l'ancêtre éponyme, devenu ensuite le culte du nom tout court, est un

---

<sup>27</sup> Front de libération nationale : « *Charte Nationale* », Editions Populaires de l'armée, 1976, p 189

trait de la psychologie collective, motivant les comportements à l'intérieur et les attitudes et conduites à l'extérieur.

Ce sentiment de fierté, au cœur de l'idéologie patriarcale, est discriminatoire vis-à-vis de la femme car elle aurait tout pour le détruire<sup>28</sup>. Le Maghrébin considère que son « *honneur réside dans la chasteté de sa femme, de ses sœurs et de ses filles* » (Mernissi 1983) et le meurtre est justifié si cet honneur est souillé car le prestige de l'homme dépend du comportement des femmes dont il a la charge. Le clan familial se fait un honneur de donner à d'autres clans des femmes qui assureront la pureté de leurs nouvelles lignées généalogiques ; et, évidemment, en retour, il attend que les clans avec qui il entre en alliance lui fournissent des femmes qui assureront la descendance dans les conditions sociales de l'honneur. D'où l'obsession de la virginité de la jeune femme à marier, seule garante de la patrilinéarité dans une société où a eu cours la fiction de l'enfant endormi<sup>29</sup>. La finalité du mariage, comme dans d'autres sociétés traditionnelles, est la procréation d'une progéniture dont il ne fera aucun doute qu'elle provient du mari. La virginité de la jeune fille et la fidélité de la femme renvoient au culte des ancêtres qui imposent que la lignée soit continuée dans la pureté. L'individu n'existe que par le groupe auquel il appartient et l'obsession de la virginité est un effet de l'idéologie patriarcale qui subordonne la relation sexuelle à la procréation conçue non comme un acte engageant l'individu, mais comme un acte engageant la lignée-communauté (morts et vivants), d'où les règles strictes de l'honneur (nif) et du respect de l'intimité privée (horma), dépassant la stricte individualité de celui qui les transgresse.<sup>30</sup>

### 3.2. La famille élargie

La tendance dominante est à la caractérisation d'un modèle familial résultant d'une stratégie multiple d'adaptations aussi bien en milieu urbain que rural<sup>31</sup>. Des enquêtes de terrain, les sociologues se heurtent en effet à la diversité des formes de cohabitation familiale. À titre d'exemple, Fatima Oussedik (1988), dans une enquête menée dans certains quartiers d'Alger, a été amenée à dresser une typologie de son objet de recherche, dégagant cinq types de familles qu'elle classe par ordre de fréquence :

1. la famille néo-patriarcale étendue (couple, enfants célibataires et mariés, petits-enfants) ;
2. La famille néo-patriarcale réduite (couple, enfants célibataires);

---

<sup>28</sup>Pierre. BOURDIEU 1970, , « *Esquisse d'une théorie de la pratique* », Edition Librairie Droz, Paris.

<sup>29</sup> Pierre. BOURDIEN, 1974, , « *Sociologie de l'Algérie* », Paris, PUF (Que sais-je), Paris.

<sup>30</sup>M. BOUTENOUCHE, 1980, « *La famille algérienne. Évolution et caractéristiques récentes* », Edition SNED, Alger.

<sup>31</sup> Camille. LACOSTE DUJARDIN, 1985, « *Des mères contre des femmes* », Paris, La Découverte, Paris.

3. La famille conjugale (couple, enfants) ;
4. La famille conjugale réduite (enfants vivant avec un seul parent veuf ou divorcé) ;
5. La famille para-conjugale (couple avec enfants, hébergé par les beaux-parents en raison de la crise de logement).

En 1960, l'enquête menée dix ans plus tôt par Mustapha Boutefnouchet, aussi modeste soit son échantillon (121 familles), aboutit à ce même résultat<sup>32</sup>.

en Algérie il y a des couples avec enfants, formant des ménages spatialement autonomes, il est difficile de les considérer comme des familles conjugales lorsqu'on considère la nature des relations entretenues avec la famille-souche et ses membres, La régularité des visites, la dépendance affective, les immixtions des parents et la permanence des relations interdisent aux familles nucléaires de s'autonomiser et de former des familles conjugales. La famille patriarcale s'est transformée en famille élargie qui, selon les ressources matérielles et le capital culturel des membres du groupe familial, se présente soit en famille composée de plusieurs ménages avec unité de résidence et de lieu de consommation, soit en réseau familial structuré autour d'un ménage principal (en général celui des parents) mais réparti en plusieurs lieux de résidence.

Qu'elle soit constituée en réseau ou qu'elle vive sous un même toit, du point de vue de ses ressources, la famille élargie ne se reproduit plus sur le patrimoine familial. Ses revenus sont constitués désormais des salaires des fils, ils sont soit ouvriers dans une entreprise d'État, soit employés de commerce dans le privé, soit encore fonctionnaires (enseignant, policier, etc.).

Cette situation fait souvent perdre au père son pouvoir de décision dans le budget familial : l'achat d'un meuble, d'un nouveau téléviseur, d'un réfrigérateur, etc., ne dépend plus de lui. Le père garde toujours un pouvoir symbolique assez fort, mais le pouvoir réel lui échappe au profit de la mère et de l'un de ses enfants qui s'impose par ses qualités, par ses revenus et par ses relations avec l'extérieur comme le chef de ménage<sup>33</sup>.

### 3.3. La famille composée et le réseau familial

Le réseau se forme autour d'une famille centrale qui est celle des parents, ce qui suppose que les enfants mariés ont la possibilité d'acquérir des logements. Ce sont en général des commerçants, des hauts fonctionnaires, des membres de professions libérales (médecins, avocats, etc.). Le réseau familial, regroupant frères et sœurs mariés, tire sa cohérence de la présence dans une famille principale des parents. Dès que ces derniers disparaissent, le réseau se

---

<sup>32</sup> Mustapha. BOUTENOUCHE, 1980, « *La famille algérienne : évolution et caractéristiques récentes* », Edition SNED, Alger.

<sup>33</sup> F.OUSSDIK, 1988, « *Femmes et fécondité en milieu urbain* », Edition CREAD, FNUAP.

distend et se scinde en plusieurs réseaux qui se dotent de centres respectifs en s'autonomisant. Un réseau familial n'inclut pas des cousins mariés ; si c'est le cas, c'est alors un réseau lignager dont les membres se regroupent à l'occasion de mariages, de naissances, de décès, etc.

Dans une société où la femme doit céder à la prééminence de l'homme, le fait de manipuler celui-ci par l'affectif, par la progéniture, par le sexe, est vital à son existence en tant qu'être social inséré dans un groupe où la satisfaction de l'intérêt individuel et la recherche des avantages matériels sont à la base des comportements tantôt amicaux, tantôt hostiles, des uns vis-à-vis des autres. L'économie urbaine dans laquelle se reproduit le groupe domestique rend la femme -mère ou épouse- plus dépendante de l'homme - fils ou époux - dans la mesure où un pouvoir d'achat minimum est requis pour exister socialement, alors qu'elle ne doit apparaître publiquement ni comme productrice ni comme consommatrice<sup>34</sup>.

### 3.4. La famille traditionnelle en Algérie

La famille traditionnelle en Algérie est au fondement de toute l'organisation sociale, « *la famille est l'alpha et l'oméga de tout le système : groupe primaire, modèle structural de tout groupement possible : atome social indissociable qui assigne et assure à chacun de ses membres sa place, sa fonction, sa raison d'être et d'une certaine façon, son être*<sup>35</sup> »

Ainsi que l'ayla, la grande famille rurale algérienne, fait partie des structures sociales qui, du modèle plus petit au plus grand, renvoie à la répartition des instances territoriales. Les familles se repartissent ainsi en clans (ferqa), qui se regroupent (arch), en partant d'un quartier de village jusqu'à la région, le bled. Et M. BOUTENOUCHEZ souligne au début de sa thèse sur l'évolution de la famille algérienne que : « *la famille algérienne traditionnelle rassemble des caractéristiques de l'indivision, de l'agnatisme et du patriarcat, mais elle est marquée surtout par l'indivision et de l'agnatisme*<sup>36</sup> », l'agnation domine parce que la descendance s'inscrit dans la ligne du père fondateur et dans l'indivision du fait que celui-ci a en charge ses enfants, mais aussi les enfants de ses fils et les enfants des fils de ses fils : c'est-à-dire combien la descendance masculine est préservée au sein de la lignée.

---

<sup>34</sup> Mustapha. BOUTENOUCHEZ, 1980, « *La famille algérienne : évolution et caractéristiques récentes* », Edition SNED, Alger.

<sup>34</sup> Hélène. VANDERVELDE, 1985, « *Le code algérien de la famille* », Maghreb-Machrek, 107 : 52-64

Les fils restent ainsi dans la maison du père, tandis que les filles sont données en mariage et vont habiter chez leurs belles familles. Néanmoins, si la famille devient trop importante, elle se subdivise alors en segment indépendant. Les relations nouées au sein de la famille suivent les schémas prédéterminés qui définissent les affinités et ses préférences entre deux différents membres. La relation et de plus forte est conteste celle qui est à la fois une loi coutumière et une loi religieuse et le gardien des valeurs ancestrales. Il dispose d'un réel prestige auprès de ses fils, d'autant plus que celui qui détient l'autorité économique et qui organise le travail de tous. Si la relation avec la mère est moins forte, celle-ci tient cependant un rôle précis cumulant des tâches pratiques et des valeurs symboliques. Elle dispose ainsi d'un statut domestique et économique auquel correspond l'organisation de la vie interne de la maison et joue un rôle symbolique par l'intégrité physique liée à sa fonction de fécondité. C'est elle qui s'occupe de l'éducation des enfants, filles et garçons, élevés ensemble jusqu'à la puberté. Car

La séparation des hommes et des femmes, très sévère, s'applique également à la relation frères et sœurs, ce qui s'explique par le fait que comme la jeune fille doit quitter le domicile familial dès son mariage, ses frères évitent de s'attacher à elle ; cette mise en distance est peut être également due à un fort interdit de l'inceste. Par contre des relations privilégiées s'établissent entre les cousines paternelles et le fils, et ce, en vue de favoriser le type de mariage préférentiel établi par les coutumes.

#### **4 . Les obstacles de communication au sein de la famille algérienne**

Les études anthropologiques n'étaient pas sur les plans politiques en Algérie au début de l'indépendance algérienne. Pour eux, l'anthropologie est la branche des sciences qui étudie les êtres humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomie, physiologie...). Ce n'est pas une science, selon les responsables des ministères de l'éducation et de l'enseignement supérieur, cette science s'intéresse à l'être humain et pour eux elle n'est pas intéressante. Si je veux évoquer ce chapitre c'est pour montrer le fonctionnement de la communication au sein de la famille algérienne, et j'ai appuyé mon travail sur la thèse de Wahida SAIDI : « *Les obstacles communicationnels au sein de la famille algérienne* ».

##### 4.1. La continuité de la structure traditionnelle : le choc entre tradition et modernité

La famille algérienne ne se sépare pas de la tradition symbolique. Elle est influencée par les messages de leurs grands pères, leurs ancêtres. Les acteurs de la famille sont toujours sous la responsabilité des conseils de la famille, la femme par exemple grimpe les échelons de l'autorité petit à petit. Quand ses enfants se marient elle perd l'autorité.

Il n'y a pas de rupture entre l'environnement familial traditionnel et moderne, cette situation pose un problème de communication surtout dans la vie personnelle des couples<sup>37</sup>.

Selon un article de Mohamed SAIDI, sous le titre : famille, traditions et coutumes entre le passé et le présent. Selon lui le phénomène des faits en Algérie a amené une vie culturelle, sociale, idéologique, politique, économique qui réunit chansons, danses, vêtements, poésie, ce sont des pratiques populaires qui traduisent une façon de penser et une sorte de philosophie populaire.

C'est pour face aux besoins sociaux de la vie que la famille algérienne locale a toujours conservé ses traditions, n'intégrant pas de traditions nouvelles dans l'espace local sans débat.

L'intégration des nouvelles traditions était accompagnée par des conflits culturels et sociaux qui menaçaient la construction de la famille algérienne et avaient engendré des divergences idéologiques et culturelles. Ce conflit a introduit des traditions et des coutumes contradictoires avec les traditions et les coutumes originales<sup>38</sup>.

En outre les obstacles de communication familiale dans les villes algériennes qui ont une spécificité contradictoire entre les citadins et les ruraux, est une des spécificités de la construction globale de la société algérienne.

Beaucoup de recherches nous ont montré des indices nouveaux sur la construction, et le fonctionnement de la famille algérienne, la famille noyau reste dépendante de la famille d'origine, malgré l'indépendance de résidence. La famille algérienne vit une vraie crise au niveau des conflits des valeurs vis-à-vis du faible système éducatif et de la diminution du pouvoir d'achat<sup>39</sup>.

#### **4.2. La domination masculine**

Dans les caractéristiques traditionnelles parentales et islamiques de la famille algérienne, l'homme reste toujours l'acteur principal, la femme en Algérie est sous estimée, sa place comme citoyenne est inférieure à l'homme.

---

<sup>37</sup>Thèse de doctorat Sous la direction de Omar ASSOUS, Wahida SAIDI, 2007, « *Des obstacles communicationnels au sein de la famille algérienne* », Université Mokhtar BADJI Annaba, Algérie, pp 161-163

<sup>38</sup> Article de Mohamed .SAIDI, « *Famille, traditions et coutumes entre le passé et le présent* », Magazine humanité de la famille entre tradition et modernité, Oran centre de l'Anthropologie sociale, 1998, pp 44-45

<sup>39</sup> Thèse de doctorat Sous la direction de Omar ASSOUS, Wahida SAIDI, 2007, « *Des obstacles communicationnels au sein de la famille algérienne* », Université Mokhtar BADJI Annaba, Algérie, , p 64

C'est une problématique de la communication familiale en Algérie, les acteurs de communication vivent des situations de communication paradoxales, l'impact des médias, et les convictions traditionnelles de chaque personne.

L'autorité parentale apparaît dans les conflits entre les femmes et les hommes. Le facteur masculin a créé de la violence au sein de la famille algérienne, ce sont des pratiques de femme contre l'homme et le contraire : des violences physiques et verbales.

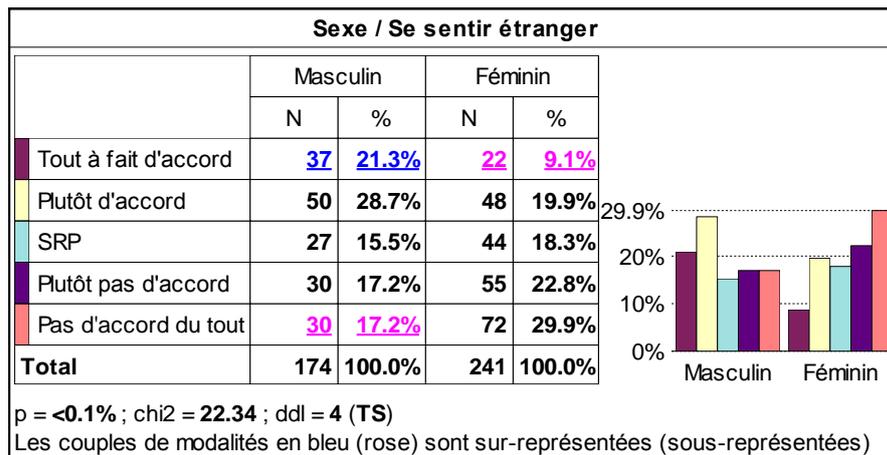
La violence et les interactions sociales se pratiquent dans la communication quotidienne entre les membres de la famille, et dépendent des situations communicationnelles sous forme des messages d'humiliation, des messages blessants...etc.<sup>40</sup>.

La relation entre les membres de la famille en Algérie et surtout les mariés (homme et femme), reste toujours compliquée malgré l'évolution intellectuelle et culturelle dans la société algérienne.

Selon Khadidja SABAR l'homme arabe dépend de ses traditions depuis des siècles, la femme pour lui est malhonnête, hypocrite, elle n'est pas sincère, donc il se méfie toujours d'elle. En fonction de cette image la communication entre homme et femme se complique, et sera dommageable sur le reste de la famille comme les enfants par exemple<sup>41</sup>. La relation entre homme et femme se fonde sur des croyances traditionnelles.

## 5. Analyse les résultats de significativité relation sexe et mutation

### 5.1. Relation sexe → le fait de se sentir étranger à sa société : très significative



<sup>40</sup> Sliman.MADHAR, 1997, « La violence sociale en Algérie », Edition Thala, Alger, p 18.

<sup>41</sup> Khadidja SABAR, 1999, « La femme entre mythologie et modernité », Edition ouest Afrique, Bayrût, 1999, p40

## Boulahia salim ANRT 2014 France

**Tableau 1: répartition de l'échantillon selon la relation : Sexe/ Le fait de sentir étranger à sa société.**

Selon l'étude de salim Boulahia <sup>42</sup> sur l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de vie 50 % des garçons se sentent étrangers dans la société algérienne, les programmes de la télévision par satellite est un monde et la réalité en Algérie est un autre monde. Les jeunes oscillent entre les cultures et les modes de vie des chaînes satellitaires et la réalité à l'extérieur de la maison. Cette situation perturbe les jeunes c'est pour cela qu'ils se sentent étrangers dans leurs pays. 30 % des filles se sentent également étrangères et refusent le mode de vie algérien.

En revenant aux résultats de significativité, 21,3% des garçons sont tout à fait d'accord, ils sont sur représentés par rapports les femmes qui sont sous représentées 9,1% d'entre elles sont tout à fait d'accord qu'elles se sentent étranger dans la société algérienne, et 17,2 % des garçons sont sous représentés, qu'ils ne sont pas d'accord du tout de sentir étranger dans leurs pays.

*En fonctions des résultats de significativité, nous constatons que les jeunes se sentent étranger dans la société algérienne, qui est un signe de mutation au sein des garçons.*

**5.2. Relation sexe → le fait d'aimer vivre à l'extérieur du pays : très significative**

| Sexe / N'aime pas vivre à l'extérieur du pays |            |               |            |               |
|---|------------|---------------|------------|---------------|
|   | Masculin   |               | Féminin    |               |
|   | N          | %             | N          | %             |
| Tout à fait d'accord                          | 25         | 15.0%         | 76         | 31.9%         |
| Plutôt d'accord                               | 53         | 31.7%         | 68         | 28.6%         |
| SRP   | 50         | 29.9%         | 46         | 19.3%         |
| Plutôt pas d'accord                           | 27         | 16.2%         | 29         | 12.2%         |
| Pas d'accord du tout                          | 12         | 7.2%          | 19         | 8.0%          |
| <b>Total</b>                                  | <b>167</b> | <b>100.0%</b> | <b>238</b> | <b>100.0%</b> |

$p = 0.2%$  ;  $\chi^2 = 17.52$  ;  $ddl = 4$  (TS)  
Les couples de modalités en bleu (rose) sont sur-représentés (sous-représentés)

## Boulahia salim ANRT 2014 France

**Tableau 2 : répartition de l'échantillon selon relation : Sexe/ Le fait d'aimer vivre à l'extérieur du pays.**

46 % des jeunes ne sont pas attachés à leur pays et sont d'accord pour vivre à l'extérieur de leur pays sans doute en France.

<sup>42</sup> Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France, p 248

En revanche chez les filles c'est le contraire, 76 filles c'est-à-dire l'équivalent de 31,9 % sont tout à fait d'accord pour vivre à l'extérieur du pays, 68 filles d'un pourcentage de 28,6% sont plutôt d'accord, et dans l'ensemble ce sont 60,5% des filles qui n'aiment pas vivre à l'extérieur du pays.

Je pense que les femmes se sentent très attachées à leurs familles elles ne sont pas libres comme les garçons, les coutumes, les traditions, le rôle de la femme en général dans la société musulman, lui limite sa liberté de pensée.

Les résultats de significativité nous montrent que 15,0% des garçons sont tout fait d'accord de ne pas vivre à l'extérieur du pays, et 31,9% des femmes qui sont attaché au pays par rapport les garçons, ces résultats valident la conclusion précédente pour les garçons et pour les femmes<sup>43</sup>.

### 5.3. Relation sexe → Critères choix chaînes : très significative

| Sexe / Critères choix chaînes |            |               |            |               |
|-------------------------------|------------|---------------|------------|---------------|
|                               | Masculin   |               | Féminin    |               |
|                               | N          | %             | N          | %             |
| Langue                        | 101        | 34.4%         | 138        | 39.3%         |
| Intérêt                       | 90         | 30.6%         | 130        | 37.0%         |
| Exigence de modernité         | 87         | 29.6%         | 75         | 21.4%         |
| Autres                        | 16         | 5.4%          | 8          | 2.3%          |
| <b>Total</b>                  | <b>294</b> | <b>100.0%</b> | <b>351</b> | <b>100.0%</b> |

p = 0.9% ; chi2 = 11.61 ; ddl = 3 (TS)  
 Les couples de modalités en bleu (rose) sont sur-représentées (sous-représentées)

**Boulahia salim ANRT 2014 France**

**Tableau 3 : répartition de l'échantillon selon la relation : Sexe/Critères choix des chaînes.**

Selon la significativité des résultats, les jeunes sur représentés 29,6% d'entre eux regardent la télévision dans l'obligation de l'exigence de modernité, les filles sont sous représentées 21,4% les chaînes par le critère exigence de la modernité.

Nous constatons que les jeunes ont des tendances de mutation plus que les filles, parce qu'ils sont sur représentés par rapport les femmes, le degré de liberté et très significative<sup>44</sup>.

La religion et les traditions empêchent les femmes de se modernisent comme les européennes qui ont le problème le regard des autres qui dérange la femme dans la rue. En revanche les

<sup>43</sup> Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France, p 249

<sup>44</sup> Idem, p249

jeunes ont moins des obstacles religieux, ils peuvent porter des jeans et couper leurs cheveux comme les occidentaux sans problème.

Dans la religion musulmane « l'islam intervient dans toute heure dans la vie du croyant. En même temps qu'il lui reconnaissait la vocation d'entrer au paradis, il faisait dépendre cette vocation de son obéissance à un réseau complexe de règles. Ces règles rendaient nécessaire une totale réorganisation de la vie quotidienne : il fallait prier, jeûner, aller en pèlerinage, payer des impôts (zakate) ; le jeu, la boisson, la liberté sexuelle, tombaient sous le coup de mesures restrictives. Les responsabilités de chacun étaient étendues de la parenté à la communauté des croyants. En compensation, le musulman recevait le droit de se considérer lui-même comme l'un des élus, et le paradis l'attendait».

#### 5.4. Relation sexe → préfère chanson occidentale : Peu significative

|                      | Masculin   |               | Féminin    |               |
|----------------------|------------|---------------|------------|---------------|
|                      | N          | %             | N          | %             |
| Tout à fait d'accord | 14         | 8.7%          | 17         | 7.2%          |
| Plutôt d'accord      | 71         | 44.1%         | 102        | 43.4%         |
| SRP                  | 42         | 26.1%         | 53         | 22.6%         |
| Plutôt pas d'accord  | 13         | 8.1%          | 40         | 17.0%         |
| Pas d'accord du tout | 21         | 13.0%         | 23         | 9.8%          |
| <b>Total</b>         | <b>161</b> | <b>100.0%</b> | <b>235</b> | <b>100.0%</b> |

$p = 11.6\%$  ;  $\chi^2 = 7.39$  ;  $ddl = 4$  (PS)

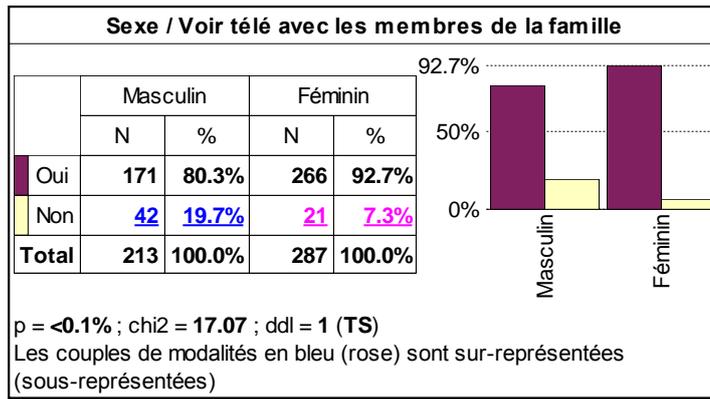
Boulahia salim ANRT 2014 France

#### Tableau 4 : répartition de l'échantillon selon la relation : Sexe/ Préfère chanson occidentale

Dans ce tableau, nous constatons que la moitié des jeunes filles et garçons préfèrent les chansons occidentales c'est-à-dire une partie intéressante d'entre eux, les pourcentages sont presque les mêmes, 52,8 % des garçons préfèrent ce genre de chansons, et il en va de même pour les 50,6 % de filles. Les filles préfèrent la chanson occidentale. Nous pouvons confirmer selon la relation sexe et préférence de la chanson occidentale, les tendances musicales des filles et des garçons sont presque les mêmes. Les deux sexes préfèrent les chansons occidentales<sup>45</sup>.

#### 5.5. Relation sexe → voir télé avec les membres de la famille : très significative

<sup>45</sup> Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France, p 252



Boulahia salim ANRT 2014 France

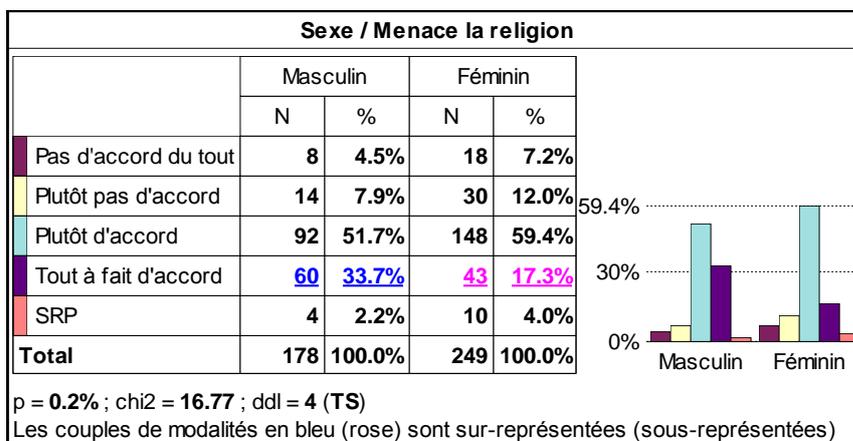
**Tableau 5 : répartition de l'échantillon selon la relation : Sexe/ Voir télé avec les membres de la famille.**

Les hommes et les femmes regardent la télévision en famille.

Les résultats sur représentées est que 19,7% des garçons ne regardent pas la télévision ensemble, pour les filles ce sont des résultats sous représentées seulement 7, 3% sous représenté ne regardent pas la télévision en famille.

La télévision influence les interactions entre les membres de la famille mais l'écoute en commun n'est pas suffisante pour exploiter au maximum ce que la télévision peut leur offrir. Il faut que les membres de la famille médiatisent le contenu des émissions, c'est à dire qu'ils l'interprètent, y ajoutent des informations supplémentaires, en discutent, etc. La médiation est particulièrement efficace pour contrer les effets négatifs possibles de la télévision et pour aider les membres de famille et particulièrement les jeunes à comprendre les contenus télévisuels. Malheureusement, peu de membres de familles médiatisent l'écoute de leurs sœurs<sup>46</sup>.

### 5.6. Relation sexe → Télévision Menace la religion:



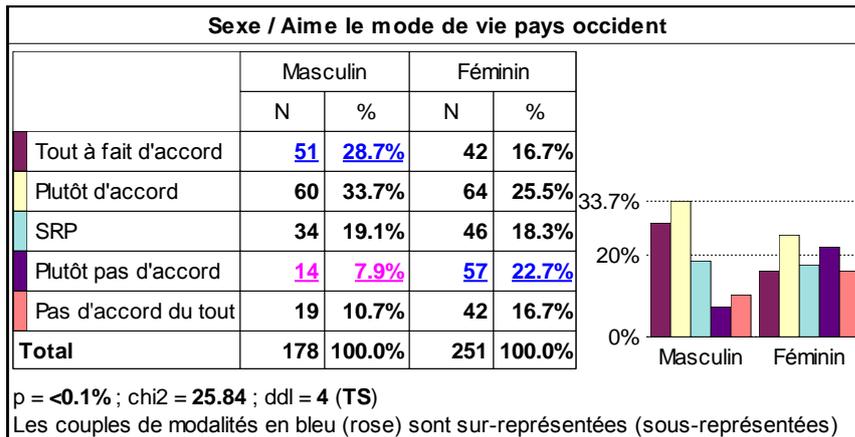
<sup>46</sup> Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France, p 254

## Boulahia salim ANRT 2014 France

Tableau 6: répartition de l'échantillon selon la relation : Sexe/Menace la religion

Les résultats de tableau nous montre que 33,7% des jeunes sont toute à fait d'accord que télévision menace la religion, 17,3% des jeunes filles sont sou représentées par rapport les garçons. D'après les résultats les deux sexes considèrent la télévision comme une menace de la religion

## 5.7. Relation sexe → Aime le mode de vie des pays de l'occident :



## Boulahia salim ANRT 2014 France

Tableau 7: répartition de l'échantillon selon la relation : Sexe/Aime le mode de vie des pays de l'occident

Plus de 60 % des garçons aiment le mode de vie des pays de l'occident, 41 % des filles aiment le mode de vie des pays de l'occident. Tous ces jeunes sont occidentalisés, les garçons admirent le modèle européen plus que les filles, 7, 9% des garçons sont plutôt pas d'accord d'aimer le mode des pays de l'occident, 22,7% des filles sur représentées par rapport les garçons plutôt pas d'accord d'aimer le mode de vie de l'occident<sup>47</sup>.

6. Analyse les résultats de significativité relation environnement socioculturel et changement

## 6.1. Relation type d'habitation → Traditions occidentales intègrent les bonnes choses : significative

<sup>47</sup> Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France, p 254

| Type d'habitation / Traditions occidentales intègrent de bonnes choses |            |               |             |               |            |               |
|--|------------|---------------|-------------|---------------|------------|---------------|
|  | Villa      |               | Appartement |               | Cité       |               |
|  | N          | %             | N           | %             | N          | %             |
| Tout à fait d'accord   | 6          | 4.1%          | 16          | 12.2%         | 9          | 6.7%          |
| Plutôt d'accord  | 56         | 38.6%         | 61          | 46.6%         | 54         | 40.0%         |
| SRP  | 28         | 19.3%         | 25          | 19.1%         | 29         | 21.5%         |
| Plutôt pas d'accord  | 42         | 29.0%         | 16          | 12.2%         | 35         | 25.9%         |
| Pas d'accord du tout   | 13         | 9.0%          | 13          | 9.9%          | 8          | 5.9%          |
| <b>Total</b>   | <b>145</b> | <b>100.0%</b> | <b>131</b>  | <b>100.0%</b> | <b>135</b> | <b>100.0%</b> |

p = 1.8% ; chi2 = 18.48 ; ddl = 8 (S)  
 Les couples de modalités en bleu (rose) sont sur-représentées (sous-représentées)

Boulahia salim ANRT 2014 France

**Tableau 8: répartition de l'échantillon selon la relation : Type d'habitation/ Traditions occidentales intègrent les bonnes choses**

Nous constatons selon le tableau dans les deux colons toute à fait d'accord et plutôt d'accord, 42,7 % ( 4,1%+38,6%) des jeunes qui habitent dans des villas et 48,8% dans des appartements, et 46,7% trouvent que les traditions occidentales intègrent de bonnes choses. Si nous supprimons les sans réponses nous augmenterons les pourcentages, presque toute les environnements social voir la même chose ce qui concerne les traditions occidentales intègre des bonnes choses.

**6.2. Relation Niveau étude des pères→voir télé avec les membres de la famille : significative**

| Niveau étude des pères / Voir télé avec les membres de la famille |            |               |           |               |
|---|------------|---------------|-----------|---------------|
|   | Oui        |               | Non       |               |
|   | N          | %             | N         | %             |
| Sans  | 39         | 12.3%         | 5         | 10.4%         |
| Primaire  | 18         | 5.7%          | 2         | 4.2%          |
| Moyen   | 38         | 12.0%         | 2         | 4.2%          |
| Seconde   | 128        | 40.4%         | 31        | 64.6%         |
| Universitaire   | 94         | 29.7%         | 8         | 16.7%         |
| <b>Total</b>  | <b>317</b> | <b>100.0%</b> | <b>48</b> | <b>100.0%</b> |

p = 3.0% ; chi2 = 10.75 ; ddl = 4 (S)  
 Les couples de modalités en bleu (rose) sont sur-représentées (sous-représentées)

Boulahia salim ANRT2014 Frane

**Tableau 9 : répartition de l'échantillon selon la relation : Niveau études des pères/ Voir télé avec les membres de la famille.**

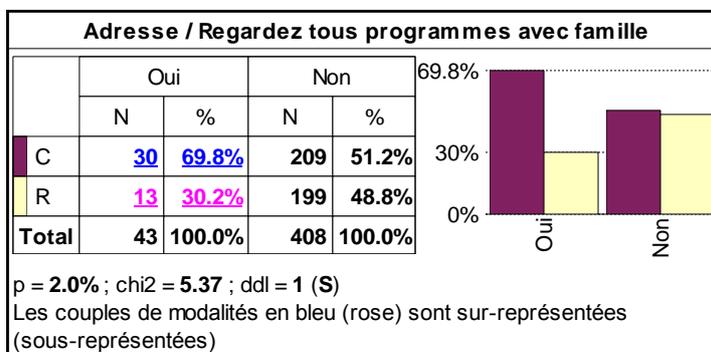
En général, les parents qui ont un niveau d'études universitaires très élevé regardent la télévision en famille, et mêmes ceux qui ont eu un niveau primaire et moyen regardent la

télévision en famille par contre les parents qui ont un niveau secondaire regardent peu la télévision en famille. La famille musulmane est fondée sur des relations empreintes d'amour et de respect. C'est à la fois un sentiment sincère et respectueux envers les parents, des relations tendres entre les époux, une affection profonde envers les enfants<sup>48</sup>.

Les parents d'un niveau d'études universitaires sont ouverts, ils acceptent le mode de vie de leurs enfants, en revanche pour les parents, aussi les pères qui ont un niveau d'études secondaire regarde la télévision en famille.

En résumé, les algériens regardent la télévision en famille l'entourage intellectuel dans la famille à un rôle à jouer sur les mutations culturelles et sur le changement de mode de vie.

### 6.3. Relation Adresse → Regardez tous programmes avec la famille : significative



#### Boulahia salim ANRT 2014 France

**Tableau 10 : répartition de l'échantillon selon la relation : Adresse/Regardez tous les programmes avec la famille.**

69,8 % de citadins regardent la télévision en famille, plus que les ruraux 30,2% qui gardent encore leurs traditions de famille, entre les membres de la famille rurale il y a beaucoup de respect.

Les citadins sont plus ouverts que les ruraux parce qu'ils regardent tous les programmes en famille plus que les ruraux, mais en générale les jeunes ne regardent pas tous les programmes de la télévision en Famille.

Nous constate selon nos résultats que les jeunes citadins sont plus influencés par la culture occidentale, en revanche les jeunes ruraux sont un peu réservés, ils gardent toujours une part de leur cultures familiale. Les jeunes ruraux résistent plus que les citadins à la culture occidentale.

<sup>48</sup> Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France, p 257

### **Conclusion**

Après l'indépendance la tendance dominante est à la caractérisation d'un modèle familial résultant d'une stratégie multiple d'adaptation aussi bien en milieu urbain que rural. Lors des enquêtes de terrain, les sociologues se heurtent en effet à la diversité des formes de cohabitation familiale. À titre d'exemple, Fatima Oussedik (1988), dans une enquête menée dans certains quartiers d'Alger, a été amenée à dresser, comme nous l'avons étudié précédemment, une typologie de son objet de recherche, dégageant cinq types de familles.

La famille traditionnelle en Algérie est au fondement de toute l'organisation sociale : la famille est l'alpha et l'oméga de tout le système : groupe primaire, modèle structural de tout groupement possible : atome social indissociable qui assigne et assure à chacun de ses membres sa place, sa fonction, sa raison d'être et d'une certaine façon, son être. La présence de la famille à caractère élargi qui semble, d'après quelques indices, tendre à disparaître ou décliner progressivement, le modèle de la famille nucléaire devient donc plus dominant, cohabitant avec d'autres types qui étaient méconnus et qui semblent être une conséquence de ces transformations. La famille algérienne ne se sépare pas de leurs traditions symboliques. Elle est influencée par les messages de leurs grands pères, ancêtres, et de tous les points de vue de la famille. Elle dépend toujours de ses messages. Avec l'avènement de la télévision par satellite et les nouvelles technologie d'après les resultants la famille Algérie a subi un changements, sur tous les plans, culturels, communicationnels. Selon les resultants la famille algérinne est devenu de plus en plus très ouvertes à la cuture occidentales surtout pour les familles citadines par contre les reuraux resistant face à la cuture étrangère en plus l'analyse des liens significatifs, nous avons constaté que les garçons sont moins attachés au pays que les filles qui n'aiment pas vivre à l'extérieur du pays. En générale la famille algérienne adopte et intégrer les culture qui d'ailleurs.

### **Bibliographie.**

#### **Livre**

Malek BENNABI, 1956, « *La lutte idéologique dans un pays colonisé* », Edition Casbah.

P.BOURDIEU et A.SAYAD, 1964, « *Le déracinement* », Edition Minuit, Paris.

Daniel Jemma GOUZON, 1989, « *L'Algérie à la croisée de temps* », Edition Ariane.

P.BOURDIEU et A.SAYAD, 1964, « *Le déracinement* », Edition Minuit, Paris, p 163

Pierre. BOURDIEU 1970, , « *Esquisse d'une théorie de la pratique* », Edition Librairie Droz, Paris.

Pierre. BOURDIEN, 1974, , « *Sociologie de l'Algérie* », Paris, PUF (Que sais-je), Paris

G. BALANDIER, 1985, « *Le détour : pouvoir et modernité* », Paris, Fayard.

R. BASSAGANA, 1982, « *Elément de la psychologie sociale* », réédité par l'Office des publications universitaires, Alger, 1982.

Boulahia salim, 2014, l'influence de la télévision sur les jeunes en Algérie : mutations culturelles et changement de mode de vie, ANRT, France.

M. BOUTENOUCHE, 1980, La famille algérienne. Évolution et caractéristiques récentes, Edition SNED, Alger.

Denis DUCLOS, 2001, La globalisation va-t-elle unifier le monde?, Le monde diplomatique.

Gouzon(D) JEMMA, 1989, « *L'Algérie à la croisée de temps* », Edition Ariane.

Sliman.MADHAR, 1997, « La violence sociale en Algérie », Edition Thala, Alger.

EL.SAADA, 1983, Les langues et l'école : Bilinguisme inégale dans l'école algérienne, Edition Peter Lang, Berne.

Camille. LACOSTE DUJARDIN, 1985, « *Des mères contre des femmes* », Paris, La Découverte, Paris.

F.OUSSDIK, 1988, Femmes et fécondité en milieu urbain, Edition CREAD, FNUAP.

Paul RASSE, Nancy MIDOL, Fethi TRIKI (sous la direction de), 2001, *Unité-Diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Edition L'Harmattan, p. 11

Khadija SABAR, 1999, « *La femme entre mythologie et modernité* », Edition ouest Afrique, Bayrût, 1999.

N.ZERDOUMI, 1970, *Enfant d'hier : l'éducation de l'enfant au milieu traditionnel algérien*, Edition Maspero Paris.

### **Thèses de doctorats**

Thèse de doctorat Sous la direction de Omar ASSOUS, Wahida SAIDI, 2007, « *Des obstacles communicationnels au sein de la famille algérienne* », Université Mokhtar BADJI Annaba, Algérie.

Saïd DEBBIH sous la direction de Jean François GARCIA Maitre de Conférence université de Nice Sophia Antipolis, 1998, « *Les rapports entre l'école et la famille dans la société algérienne contemporaine : essai d'analyse à travers une enquête sur la performance scolaire des adolescents* », Université de Nice

### **Article**

Article de Mohamed .SAIDI, « *Famille, traditions et coutumes entre le passé et le présent* », Magazine humanité de la famille entre tradition et modernité, Oran centre de l'Anthropologie sociale, 1998.

### **Site internet**

Centre d'analyse stratégique les Dossiers de la mondialisation n° 6, avril 2007, [www.rdv-mondialisation.fr](http://www.rdv-mondialisation.fr)